

L'Émaillage des Icônes Orientales

La collection « Emaux Compagnoni » a récemment fait l'acquisition d'une icône. L'intérêt initial se basé sur l'auréole émaillée en champlevé technique, qui donnait à l'œuvre un ton polychrome de préciosité et de noblesse céleste. D'après, je me suis aperçu des reliefs remarquable et complexe de la « riza » en cuivre argenté, qui reprennent les figures qui étaient probablement peint au dessous. Enfin, j'ai compris que la partie peinte a une surface plus limitée que le reste de l'œuvre et j'e voulait en savoir de plus. Pourquoi est-elle peinte sur bois et pas sur toile? Et les inscriptions, qu'est-ce qu'elles veulent dire et en quelle langue sont-elles? J'ai commencé à acquérir des infos et j'ai découvert beaucoup de choses intéressantes. Un jeune expert et passionné d'histoire et littératures orientales nous y donne les principales caractéristiques artistiques, religieuses et historiques. Je suis sûr que beaucoup de personnes vont les trouver intéressants. Attilio M. Compagnoni

Introduction au monde des icônes et brève histoire de leur émaillage

« **icône** » vient du mot grec « eikon » qui signifie « image ». Le mot indique une forme particulière d'art figuratif, utilisé surtout par les Chrétiens d'Orient (Orthodoxes et Catholiques) et qui possède des caractéristiques typiques. Malgré l'utilisation d'images représentant des créatures vivantes a été condamné dans l'Ancien Testament, nous savons que l'Eglise primitive (et aussi bien les Juifs !) ne considérait pas ces ordonnances come une prohibition de toutes les images, mais de l'idolâtrie seule¹. En effet, **les images sacrées les plus anciennes**, soit Juives soit Chrétiennes, ont été retrouvées dans les [Catacombes de Priscille](#) (II^e-III^e siècles) et à [Doura Europos](#) (Syrie, 220-230 après J-C) ; le style de ses images a beaucoup de caractéristiques communes avec les icônes modernes, en particulier les figures simples, l'absence de perspective et proportions et le symbolisme des couleurs. La terre d'origine de l'iconographie chrétienne est bien sûr **Constantinople** (Byzance), mais toutes les Eglises Orientales en font un grande utilise, en particulier l'Eglise Russe. Le centre iconographique le plus connu est le **Mont Athos**, en Grèce, dont les monastères concentrent leur activité sur cette forme d'art e prière. Les icônes sont très importantes entre les Orthodoxes : ils séparent aussi la nef du presbytère par un mur couvert d'icônes, qui s'appelle [iconostase](#).

Traditionnellement, ont peint les icônes avec des pigments minéraux dilués par une émulsion de jaune d'œuf, vin blanc et parfum de lavande, qui est appliquée sur un panneau de bois couvert de lin et de sept couches de gypse. De cette façon, tous les trois règnes du créé (minéral, animal et végétal) y deviennent des instruments de louange à Dieu par les mains expertes de l'iconographe, lequel n'est jamais considéré comme un artistes parmi les Orthodoxes, mais au contraire comme un évangeliste ou un témoin de la foi (tandis qu'on écrit les icônes, on ne les peint pas selon les Chrétiens d'Orient!). Les fonds et les auréoles des personnages sont décorés avec des feuilles d'or, mais depuis le XII^{ème} siècle on trouve une nouvelle tradition de revêtir les icônes avec une plate de métal qui s'appelle **riza**. Cette tradition a été introduite principalement pour protéger l'image sacrée de l'action du temps (les fumées de l'encense et des cierges vont foncer la couleur des icônes au passage du temps) et bien aussi comme une offrande votive pour embellir l'image. La riza couvre communément toute l'icône sauf les visages et les mains des personnages. L'émaillage a commencé à être utilisé par les iconographes à une époque plus tardive. Dans une première période, on a utilisé l'émail seul sur la riza pour décorer, embellir et rompre la monotonie du métal. L'atelier de **Carl Fabergé** a aussi émaillé des icônes à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est pendant le XVII^{ème} siècle que les iconographes de **Rostov Veliky** ont appris la miniature d'émail française et l'ont utilisée pour la production d'icônes en style russe : c'est l'invention du **finift**, qui va rendre possible l'émaillage de l'image entière (**voir image au but**).



icône de la Vierge Hodigitria, auteurs et date inconnus; collection privée.

¹ Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point (Exode 20,4-5). [Salomon] fit dans la maison du Saint des saints deux chérubins, œuvre de sculpture, et on les revêtit d'or (2 Chroniques 3,10).

Icônes de la Vierge Marie

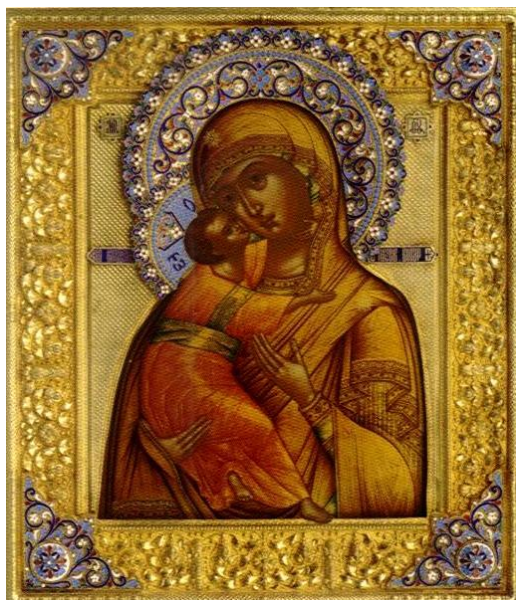
Selon une tradition orientale, c'est saint Luc Evangéliste le premier iconographe qui a peint trois portraits de Nôtre Dame qui correspondent aux trois types d'image ci-dessus :

- La **Mère de Dieu « Qui Montre la Vie »** (*Theotokos Hodigitria*) qui tient l'Enfant Jésus dans ses bras et l'indique avec sa main droite ;
- La **Mère de Dieu « de la Tendresse »** (*Theotokos Eleousa*) qui tient son Fils joue contre joue.
- La **Mère de Dieu « en Prière »** (*Theotokos Panagia*) où Marie est représentée levée avec les bras levés au ciel en prière et l'Enfant Jésus quelques fois peint sur le ventre de Sa Mère dans un ovale (« **Mère de Dieu du Signe** »).

L'icône à droite représente la Vierge selon le premier type. Au-dessous, sur les deux côtés, on peut voir deux ovales émaillés de blanc avec les lettres grecques **MP ΘΥ** et le symbole~, qui forment le monogramme de Marie, c'est-à-dire l'acronyme des mots **Μήτηρ Θεοῦ** (*Méter Theou*) qui signifie « Mère de Dieu », le titre principal par lequel Marie est connue entre les Chrétiens d'Orient. C'est un exemple très précieux de l'application de l'émail dans l'iconographie orthodoxe. La plate de revêtement, c'est-à-dire la *riza*, est en cuivre argenté, tandis que les couronnes-auréoles de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus sont en cuivre doré avec des décorations d'émail opaque (technique **Champlevé**). C'est un exemple très beau de *taille au ciseau* typique du **XIX^{ème} siècle**. Ci-dessus, on peut admirer des exemples d'autres types d'icônes : la *Theotokos Panagia* et la *Theotokos Eleousa*.

À gauche: *Theotokos Eleousa* de Vladimir, par V.Guryanov, Moscou, 1989. Cadre en or émaillé.

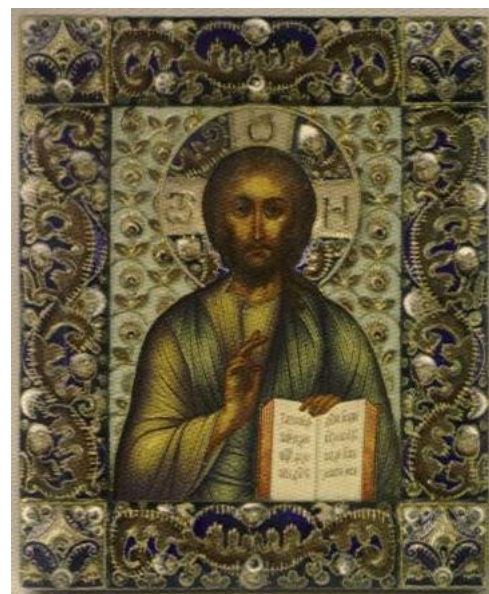
À droite: *Theotokos Panagia* sur une médaille donné par les évêques américains comme cadeau à Pimen, Patriarche de Moscou, 1982. Musée du Patriarcat de Moscou. Or émaillé.



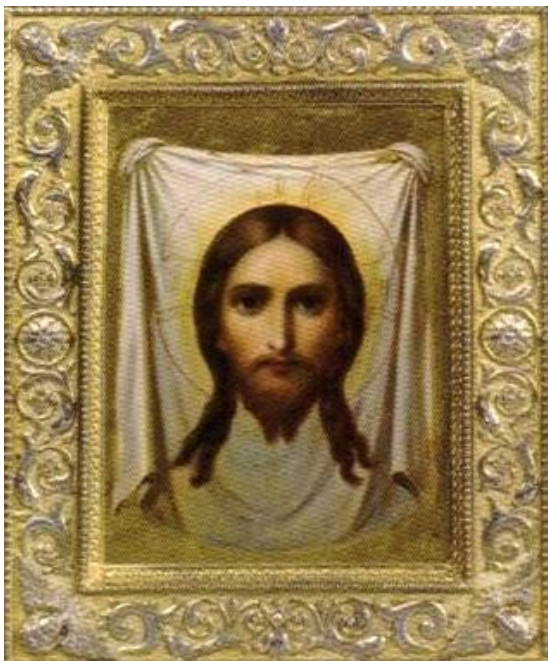
Icônes de Jésus-Christ

Entre les types les plus connus d'icônes de Jésus-Christ, on rappelle ici le *Christ Pantocrator* et le *Mandylion*, lesquelles sont les représentations les plus communes du Seigneur entre les Orthodoxes sauf le Crucifix. Dans les icônes, le monogramme de Jésus est **IC XC**, qui vient des initiales et finales des mots grecques **Ἰησοῦς Χριστός** (*Iesus Christos*), tandis que l'auréole contient des lettres grecques ou cyrilliques qui signifient « **CELUI QUI EST** », le nom biblique de Dieu.

Le **Christ Pantocrator** (*Christos Pantokrator*) est une icône fondamentale qu'on peut trouver dans toutes les Eglises Orthodoxes. Ces icônes représentent le Seigneur en position frontale car il bénit avec sa main droite et il tient l'Évangile dans sa gauche. « Pantocrator » est un mot grec qui signifie de même temps « Tout-puissant » et « Maître de tout le monde ». Il y a beaucoup de variantes de ce type, entre lesquelles le *Christ Enseignant* (le livre dans ses mains est ouvert), la *Majesté du Seigneur* (les quatre évangélistes y sont représentés aux coins) ou le *Christ Juge* (qui a les mains libres et juge le monde).



Pantocrator, Moscou, 1908-1917.
Email Peint



A gauche: Mandylion, cadre en émail guilloché, 1894.

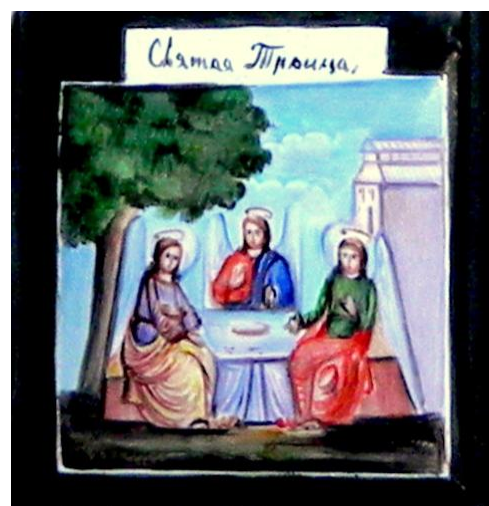
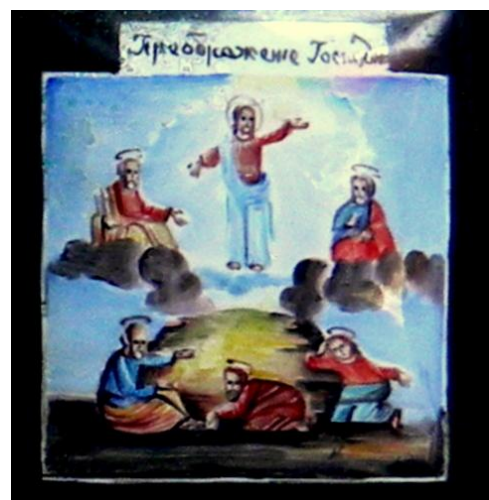
Le **Mandylion** est le prétendu portrait de Notre Seigneur. Selon une légende, en effet, une image de Jésus-Christ a été imprimée sur un drap miraculeux qui a curé **Abgar, Roi d'Edesse** (Şanlıurfa en Turquie). Cet événement est témoigné par l'hagiographie légendaire de *Saint Jude Thaddée*. Selon cette tradition, le drap été plié en huit partie et couvert par une thèque qui laisser voir seulement le visage du Seigneur – c'est pour cela que le Mandylion représente seul le visage de Jésus-Christ couronné d'épines. Le prétendu original de ce drap a été préservé à Edesse jusqu'à la destruction de la ville et a été transporté à Constantinople, où il est disparu pendant les Croisades. Le fait que le Suaire de Turin a fait son apparition peu de temps après en Occident et que les mesures du Mandylion et ceux du Suaire plié en huit part sont compatibles, ont donné à quelques érudits la conviction que les deux reliques soient le même objet.



Icona FINIFT, XVIII secolo, di Rostov Velikij con dettagli della Trasfigurazione e della Santa Trinità. Collezione privata.

Vedi anche:

<http://www.cki.altervista.org/miniatura.html>



1. Natività della Madre di Dio (Рождество Пресвятой Богородицы)
2. Ingresso della Madre di Dio al Tempio (Введение во храм Богородицы)
3. Annunciazione della Madre di Dio (Благовещение Пресвятой Богородицы)
4. Natività di Cristo (Рождество Христово)
5. Presentazione del Signore (Сретение Господне)
6. Teofania del Signore (Богоявление Господне)
7. Trasfigurazione del Signore (Преображение Господне)
8. Ingresso a Gerusalemme (Вход в Иерусалим)
9. Resurrezione di Cristo (Воскресение Христово)
10. Ascensione del Signore (Вознесение Господне)
11. Dormizione della Madre di Dio (Успение Богородицы)
12. Santissima Trinità (Святая Троица)
13. Esaltazione della Croce (Воздвижение Креста)

Alessandro Arsuffi, Passionné d'Iconographie Orientale,
pour Attilio Compagnoni, Président du C.K.I. Italien.